

TEMPLON



ABDELKADER BENCHAMMA

TÉLÉRAMA, 25 janvier 2023

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

1 1 1

Cache-cache

Peinture

Collectif

1

Never Ending

Story

Peinture,
sculpture,
installation

Mathilde

Denize

Jusqu'au 25 février

et jusqu'au 11 mars,

galerie Perrotin,

Paris 3^e.

Tél.: 01 42 16 79 79.

1 1 1

Armors

Très haute
couture

Jeanne Vicerial

1 1 1 1

Cosma

Peinture

Abdelkader

Benchamma

Jusqu'au 11 mars

et jusqu'au 18 mars,

galerie Templon,

Paris 3^e.

Tél.: 01 85 76 55 55

et 01 42 72 14 10.

La plus âgée a 34 ans et le plus jeune, 25. Ils sont tous les cinq peintres et tous les cinq figuratifs. Ils vivent et travaillent à Paris, mais viennent d'horizons très différents: de Géorgie (Nino Kapanadze et Elené Shatberashvili), d'Israël (Nathanaëlle Herbelin), de France (Dora Jéridi) et de Suisse (Adrian Geller). Rien, dans leur style, ne les relie, mais deux d'entre eux sortent de l'ordinaire: Adrian Geller par la précision et la profusion et, malgré la photographie qui sert de support au tableau, Dora Jéridi par le geste expressionniste. Au rez-de-chaussée de la galerie, à peine plus âgée, la Française Mathilde Denize, 36 ans, bénéficie, elle, d'une exposition personnelle – la première. Elle sculpte, installe, décore l'un des murs avec un papier reproduisant un immense collage, peint aussi, mais ses tableaux n'ont ni la virtuosité de ceux de Geller, ni la puissance de ceux de Jéridi. La sagesse et la prudence les caractérisent: couleurs pastel (bleu, rose et jaune pâles) et motifs en forme de collages. Aussi, Mathilde Denize parfois sort du châssis, découpe les toiles, les assemble (ça peut ressembler à un oiseau), y ajoute des choses diverses (coquillage, artichaut...) afin de se singulariser et d'échapper à la banalité et à l'ennui. Car il s'agit ici avant tout de se faire remarquer en fabriquant ce qu'avant nul n'a jamais fait, quitte à assembler de la peinture à l'aquarelle avec des coquillages, de la céramique, du plâtre et un artichaut séché (*The Suspended*, 2022).

Mais il arrive que certains fabriquent ce qui n'a jamais été fait auparavant sans pour autant vouloir se singulariser, juste en poursuivant une

idée qui les obsède. Ainsi Jeanne Vicerial (31 ans), styliste de mode («*artisan designer*», dit-elle), fondatrice du studio de création Clinique vestimentaire, qui, voulant réconcilier le prêt-à-porter avec le sur-mesure, a inventé une nouvelle machine à tisser, non seulement performante mais écologique (elle n'utilise qu'un seul fil de coton recyclé par vêtement). Ici, dans la galerie, elle expose ses robes noires (au rez-de-chaussée) et blanches (au sous-sol), avec parfois quelques lanières roses, dans une ambiance dramatique (la glissante blanche) ou/et futuriste (le robot tisseur) teintée de ce merveilleux mâtiné de mélancolie parcourant la plupart des contes de fées.

Il y a aussi quelque chose de merveilleux dans les dessins et les peintures du Français Abdelkader Benchamma. On l'a connu passionné par les strates géologiques qu'il associait à l'organisation des souvenirs de nos sensations dans notre mémoire; après un séjour en Italie, il est maintenant obsédé par les veines du marbre, ces marbrures colorées par les oxydes métalliques présents dans la roche. Il les organise et les peint sur toile et/ou directement sur le mur, le motif de la toile venant souvent jouer avec celui du mur. De loin, les œuvres paraissent noir et blanc, mais de plus près se révèlent une multitude de coloris d'une extrême délicatesse – ocres jaunes transparents, bleus pâles, violets, rouges... – dont la somptuosité, parfois, rappelle celle des tableaux du peintre allemand Sigmar Polke (1941-2010).

Comme Jeanne Vicerial, Benchamma ose l'élégance, une certaine grâce même, se laissant aller au plaisir de décorer, mot qu'il faut ici comprendre, comme le fit Matisse, dans son sens primitif – lorsque l'on demandait à Giotto, par exemple, de décorer la chapelle des Scrovegni de Padoue. Il joue, feint la symétrie, décale, frôle la virtuosité (la finesse du trait), l'évite heureusement (les effacements) et, enfin, nous enchante – nous envoûte. Mais, à 47 ans, Abdelkader Benchamma fait ici figure de vétéran ●



Les tableaux marmoréens d'Abdelkader Benchamma.